



HAL
open science

Préface. Bourdieu ou la politique du dévoilement

Maxime Quijoux

► **To cite this version:**

Maxime Quijoux. Préface. Bourdieu ou la politique du dévoilement. Sociologie et démocratie, Presses universitaires de Lyon, pp.9-32, 2023, 9782729714055. halshs-04386860

HAL Id: halshs-04386860

<https://shs.hal.science/halshs-04386860>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Politique du dévoilement Bourdieu, la sociologie et la démocratie

Maxime Quijoux¹.

A quoi sert la sociologie ? Rares sont les disciplines dont la légitimité à parler en tant que « science » suscitent autant de mises en cause. Peu connue du grand public – les confusions avec la psychologie sont fréquentes – la sociologie apparaît le plus souvent sous les traits médiatiques et politiques les plus caricaturaux. Accusée aujourd’hui de faire la promotion de « l’islamogauchisme » ou du « wokisme », elle est aussi moquée par l’absence supposée de débouchés professionnels. S’ils connaissent aujourd’hui une circulation importante, ces néologismes sont loin d’être inédits ni originaux et renvoient à des procès récurrents contre la démarche compréhensive, critique et réflexive de la sociologie. Récemment encore accusés de trouver des excuses aux « terroristes »², les sociologues sont l’objet d’une litanie d’attaques à leur encontre aussi anciennes que la discipline elle-même. Dès ses premières fondations au tournant du 20^e siècle, Emile Durkheim est ainsi l’objet de campagnes dédaigneuses d’une partie du monde politique et intellectuel, sur fond d’antisémitisme³. A la fin des années 1970, Pierre Bourdieu constate que la sociologie est une « science qui dérange » encore⁴. Mais pourquoi cette discipline, pourtant si méconnue du plus grand nombre, peut-elle déranger autant ?

La conférence donnée par Pierre Bourdieu en novembre 1995, à l’occasion de la remise du titre de docteur *Honoris causa* par la prestigieuse école de commerce HEC⁵, et que nous publions dans un nouveau format aujourd’hui, constitue une réponse éclairante à la fois sur le rôle de la sociologie et les raisons qui motivent les réactions les plus agressives contre elle. Alors âgé de 65 ans, le sociologue béarnais est à l’apogée de sa carrière scientifique au moment où il s’adresse aux étudiants et enseignants d’HEC. Fort d’une trentaine d’ouvrages, il est l’auteur

¹ Sociologue, chercheur au CNRS, membre du LISE au CNAM.

² Bernard Lahire, *Pour la Sociologie*, Paris, la Découverte, 2016.

³ Gisèle Sapiro, « Défense et illustration de « l’honnête homme ». Les hommes de lettres contre la sociologie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/3 (n°153), p. 11-27.

⁴ Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1994.

⁵ On peut légitimement s’étonner que Pierre Bourdieu se plie au jeu d’une telle cérémonie organisée par l’un des chantres de la « doxa économique », qu’il n’a jamais cessé de dénoncer. Mais selon Frédéric Lebaron, proche collaborateur du sociologue, Bourdieu accepte cette distinction afin de consolider alors le maintien d’un cours de sociologie économique donné par un autre proche collaborateur, Loïc Wacquant, *alumni* d’HEC et aujourd’hui professeur à l’Université de Berkeley en Californie.

d'une « révolution épistémologique »⁶ permise par l'élaboration d'un ensemble de nouveaux outils conceptuels permettant de penser autant la genèse des pratiques individuelles que des dynamiques des sociétés contemporaines. Ses théories sur la réussite scolaire et l'héritage culturel, la socialisation et la formation des classes sociales, la prépondérance des luttes symboliques se sont déjà largement imposées dans la sociologie hexagonale et internationale, et s'incarnent dans un univers conceptuel stabilisé (*habitus*, *domination*, *champ*). Mondialement connu et discuté, il est le premier sociologue à recevoir la médaille d'or du CNRS, en 1993, consacrant son parcours et, au-delà, la légitimité scientifique d'une discipline au sein de laquelle il demeure aujourd'hui encore l'un des auteurs les plus cités au monde. La tribune qui lui est offerte ce jour-là lui permet non seulement de revenir sur ses principales analyses des sociétés démocratiques contemporaines, mais aussi et surtout de livrer un véritable plaidoyer de l'utilité publique de la sociologie pour la démocratie. Le sociologue traite donc autant de l'utilité globale de la sociologie que de son rôle proprement politique, en défendant l'idée qu'une société ayant la prétention de s'organiser sous la forme d'une démocratie a besoin d'une sociologie forte, reconnue et légitime.

Dans cette courte préface, pensée comme un marche-pied pour celles et ceux qui n'auraient jamais lu Pierre Bourdieu, nous proposons de revenir sur les deux « contributions » de cette conférence, pour reprendre les termes de Pierre Bourdieu lui-même. Nous commencerons par apporter quelques précisions sur les deux enjeux que cible très directement le sociologue lorsqu'il traite de la démocratie : la construction de l'opinion politique et le fonctionnement du champ politique. La démocratie est alors comprise comme un régime politique, permettant à une élite de conquérir et conserver le pouvoir à la condition d'entretenir les fragiles mécanismes (électoraux, médiatiques) lui assurant une légitimité. Nous poursuivrons en explorant la manière dont Pierre Bourdieu choisit de dépasser cette approche, en insistant sur le rôle qu'il accorde à la sociologie dans le fonctionnement démocratiques nos sociétés contemporaines. Pour lui, la mission de la « science sociologique » est profondément démocratique mais dans un sens particulier : par la démarche et les connaissances qu'elle produit – le dévoilement des mécanismes inconscients de domination –, elle entend contribuer à faire des individus les citoyens les plus éclairés possibles sur l'ensemble des mécanismes sociaux qui conditionnent à la fois leurs pratiques politiques et le fonctionnement des institutions démocratiques. La démocratie n'est plus seulement un régime reposant sur un équilibre entre gouvernants et

⁶ Marc Joly, *La révolution sociologique*, Paris, la Découverte, 2017.

gouvernés, mais une forme de société permettant au plus grand nombre de comprendre et de critiquer la façon dont l'ordre politique fonctionne. Cette conférence permet, en cela, d'apporter quelques éclairages sur la postérité de ses analyses sur la démocratie et de sa vision politique de la sociologie.

Sommes-nous tous égaux devant la politique ?

Intitulée sobrement « Sociologie & démocratie », la conférence est l'occasion pour Pierre Bourdieu de synthétiser sa vision des principaux enjeux théoriques que soulèvent les liens entre sciences sociales et régime politique. Mais, comme souvent avec Bourdieu, le propos se fait quelque peu jargonneux et souvent allusif. Pour bien saisir ses thèses, il importe donc de commencer par restituer, à grand trait, la façon dont il analyse le fonctionnement de la société française.

Après une série d'enquête menées sur les effets de la colonisation et de la guerre d'Algérie sur ses habitants⁷, Bourdieu s'intéresse à l'école, la culture et les styles de vie des Français. Sa sociologie porte désormais sur les inégalités des pratiques culturelles et des visions du monde des individus. Partant de ses recherches sur les travailleurs algériens⁸, il montre qu'il existe une forte corrélation entre la position sociale d'une personne et son rapport à la culture ou à la politique. Dans un chapitre emblématique de *la Distinction*⁹, Pierre Bourdieu montre ainsi que les conditions d'existence des classes populaires les conduisent à privilégier un rapport « fonctionnel » au goût, fortement déterminé à la fois par les contraintes du quotidien et la faiblesse de leur « capital culturel ». A l'inverse, les groupes sociaux bénéficiant de conditions d'existence plus favorables affirment tendanciellement des goûts plus sophistiqués. Tendanciellement, car cette distinction dépend de leurs positions dans un espace social croisant capital économique et capital culturel : être riche ne voulant pas forcément dire être cultivé. Les groupes se distinguent aussi les uns par rapport aux autres : le goût des uns faisant le dégoût des autres et vice-versa¹⁰. Mais ce n'est pas tout. Non seulement la division sociale distribue inégalement le capital culturel utile à l'élaboration d'un point de vue cultivé, mais elle participe

⁷ Amin Pérez, *Combattre en sociologues*, Marseille, Agone, 2022.

⁸ Pierre Bourdieu, *Travail et Travailleurs en Algérie*, Paris, Raisons d'agir, 2022 (1963).

⁹ Pierre Bourdieu, *la Distinction*, Paris, Minuit 1979.

¹⁰ *Idem*.

à une différenciation sociale des modes de vie et des goûts. Dit autrement, tous les goûts n'ont pas la même « valeur » et sont constamment hiérarchisés. Plus encore, c'est l'existence d'une « culture légitime » qui permet aux classes dominantes de perpétuer leur domination sociale ; par l'intermédiaire des diplômes, elle transforme leur réussite scolaire en « talent » ou « mérite » dans un système scolaire pourtant entièrement destiné à « inculquer aux destinataires légitimes l'arbitraire culturel qu'[elle] a mandat de reproduire¹¹ » au point, pour les écoles et les diplômes les plus prestigieux, d'instituer « une relation d'ordre définitive, [...] une noblesse¹² ».

La fabrique d'une opinion politique procède, selon lui, de mécanismes similaires. Lors de cette conférence à HEC, Bourdieu avance en effet que « l'illusion "démocratique" sur la démocratie [...] consiste à oublier qu'il y a des conditions d'accès à l'opinion politique constituée »¹³. Dans un texte célèbre du début des années 1970, il avance ainsi que « la probabilité d'avoir une opinion sur toutes les questions supposant un savoir politique est assez comparable à la probabilité d'aller au musée »¹⁴. A partir d'une série d'enquêtes statistiques et ethnographiques au cours de la même période, le sociologue explique que le regard politique se fonde sur « une compétence politique spécifique »¹⁵ qui permet de tenir un raisonnement et un langage propres aux problématiques politiques. Or, comme le capital culturel, cette compétence est très inégalement répartie parmi la société : « plus grande pour un homme que pour une femme, [l'opinion politique] est d'autant plus forte que l'on est plus jeune, que l'on habite une ville plus peuplée (et surtout Paris), que l'on possède un capital scolaire (mesuré au diplôme) et un capital économique (mesuré aux revenus) plus importants et que l'on occupe une position sociale plus élevée »¹⁶. La compétence politique, c'est-à-dire la capacité d'un individu à se forger une opinion politique à partir d'une compréhension des enjeux et du « jeu », ne se réduit pas à ses dimensions techniques et cognitives qui permettent de « comprendre le discours politique, de le reproduire, voire de le produire qui est garantie par le titre scolaire »¹⁷. Pour se former et être exprimée publiquement, la compétence nécessite un sentiment de légitimité sociale. Ce n'est qu'à cette condition qu'un individu peut se considérer en droit de « s'occuper de politique, d'être autorisé à parler politique, d'avoir autorité pour parler politiquement de choses politiques

¹¹ Bourdieu P. et Passeron J.-C., *la Reproduction*, Paris, Minuit, 1970, p. 48.

¹² Bourdieu P., *Raisons pratiques*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 41-42.

¹³ Conférence HEC p. 3.

¹⁴ Bourdieu P. « L'opinion publique n'existe pas », en ligne, consulté le 17 octobre 2022, <http://www.acrimed.org/article3938.html>, p.4. Initialement publié dans *Les Temps modernes*, n°318, janvier 1973 (pp. 1292-1309).

¹⁵ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1979 : 466.

¹⁶ *Idem* : 466/467.

¹⁷ *Idem* : 478.

[...] au lieu de répondre coup par coup, à partir de principes éthiques »¹⁸. De fait, quand elles ne se condamnent pas au silence, les personnes les moins dotées en compétence politique tendent à puiser dans l'existence quotidienne et la vie privée les ingrédients de leur opinion, partageant moins *in fine* un regard politique qu'un sentiment moral, le plus souvent de genre ou de classe. En outre, plus les problématiques portent sur tout ce qui concerne « le logement, l'alimentation, l'éducation des enfants, la sexualité, etc. plus l'écart qui sépare les hommes des femmes et les moins instruits des plus instruits s'affaiblit, allant parfois à s'annuler »¹⁹. A l'inverse, plus la question répond aux canons « politologiques » et s'éloigne de « l'expérience concrète », comme « les affaires étrangères » par exemple²⁰, plus l'écart s'accroîtra entre hommes et femmes et détenteurs et non détenteurs de titres scolaires.

La tyrannie des experts et le piège démagogique

La démocratie n'est donc pas une équation politique simpliste se résumant à l'expression de subjectivités brutes ou à l'agrégation d'individus libres de s'exprimer. Cette figure fantasmée de l'individu démocratique dont l'opinion serait le moteur central du régime effraie autant qu'elle attire les gouvernants. Bourdieu nous dit en effet au cours de la conférence que la démocratie, en tant que régime politique, « se trouve placée devant la forme moderne d'une très vieille alternative [...] de l'arrogance technocratique qui prétend faire le bonheur des hommes sans eux ou même malgré eux et de la démission démagogique qui accepte telle quelle la sanction de la demande, qu'elle se manifeste à travers les enquêtes de marché, les scores de l'audimat ou les cotes de popularité »²¹.

Le régime démocratique est confronté à deux dérives potentielles : la tyrannie des experts et le piège démagogique.

D'un côté, « l'arrogance technocratique » des experts les conduit à déposséder les citoyens, jugés fondamentalement incompetents, de leurs moyens d'action et de leurs compétences décisionnelles. Le gouvernement des experts revendique des savoirs (économiques) « invoqués pour justifier des décisions de gouvernement »²² délégitimant *de facto* les contestations

¹⁸ *Idem* : 478.

¹⁹ *Idem* : 470.

²⁰ *Idem* : 469.

²¹ Conférence HEC, p.1/2

²² Conférence HEC, p.1.

profanes. A partir des années 1970, Bourdieu observe précisément la montée progressive d'un nouveau groupe social qui fonde sa domination sur la supposée suprématie de son expertise sur d'autres formes de légitimités politiques ou scientifiques. L'économie, érigée au rang de savoir de gouvernement par ce groupe, sert de socle à une rhétorique politique consacrant la fin de l'histoire et des idéologies (notamment socialistes et communistes) et justifie un repositionnement de l'Etat, pensé comme le garant du marché. Désormais, pour les tenants de cet économisme, explique-t-il ailleurs, « toute tentative visant à combattre les inégalités – qu'ils jugent par ailleurs inévitables – est d'abord inefficace et [...] ne peut être menée qu'au détriment de la liberté »²³. La fin des années 1980 marque la victoire de cette vision du monde, qui transcende les clivages partisans. Bourdieu entreprend alors la conduite d'une grande enquête collective qui documente les effets économiques et sociaux de cette hégémonie. Parue en 1993 sous le titre de *la Misère du monde*, cette recherche met en lumière les conséquences concrètes d'un désengagement de l'Etat social en France (et ailleurs) dans le quotidien d'un large kaléidoscope d'individus. Relatés sous la forme d'entretiens précédés d'une courte analyse, ces récits donnent une épaisseur sociologique et politique aux nombreuses situations de souffrances subies par le retrait de la « main gauche » de l'Etat. Véritable best-seller – 100 000 exemplaires écoulés – cet ouvrage lui permet alors de montrer les limites d'une économie politique fondée exclusivement sur la réduction des coûts des services publics, ce qu'il rappelle à l'occasion de la conférence de 1995 : « Il faudrait détailler les coûts, non seulement sociaux, notamment en souffrances et en violence, mais aussi économiques, de toutes les économies que l'on impose au nom d'une définition restreinte, mutilée, de l'économie. »²⁴. En somme, au moment il prononce ces mots, le pouvoir des citoyens est, selon lui, en grande partie amoindri et évité par un nouveau groupe social, ne jurant que par l'expertise économique, porteuse d'un néolibéralisme alors en plein essor.

D'un autre côté, et en parallèle pourrait-on dire, Bourdieu alerte également sur ce qu'il qualifie d'« *erreur démagogique* [...] sans doute la plus dangereuse puisqu'elle se présente sous les apparences de la démocratie »²⁵. Là où la tyrannie de l'expertise économique laisse peu de doute sur ces intentions antidémocratiques, le piège démagogique est plus subtil à identifier. Loin d'être accidentelle, cette « erreur », nous dit-il, provient d'un autre type d'experts, cette fois-ci

²³ Pierre Bourdieu, *Interventions*, Marseille, Agone, 2001 : 245.

²⁴ Conférence HEC, p.2

²⁵ *Idem*.

politiques, désignés comme « doxosophes » ou « savants de l'apparence »²⁶. Alors que la construction des opinions politiques est fondamentalement inégalitaire, les « marchands de sondages d'opinion et d'enquêtes de marché »²⁷ alimentent une vision uniforme et biaisée d'une prétendue « opinion publique », que les gouvernants pourraient écouter et gouverner. On ne peut comprendre cet intérêt des gouvernants pour l'opinion qu'à partir du processus de professionnalisation des élites politiques. Bourdieu n'est pas, loin s'en faut, ni le seul ni le premier auteur à évoquer ce processus²⁸, mais en a offert une synthèse efficace ayant largement marqué la sociologie et la science politique francophone. Dans un texte fameux publié au début des années 1980, Bourdieu affirme que l'affrontement politique dans les régimes démocratiques prend la forme d'une lutte « [...] pour conquérir l'adhésion des citoyens (leur vote, leurs cotisations, etc.) » qui est [...] « aussi une lutte pour maintenir et subvertir *la distribution du pouvoir sur les pouvoirs publics* »²⁹. Or, cette lutte, s'apparentant à une « *forme sublimée de guerre civile* »³⁰, oppose essentiellement des agents spécialisés possédant un ensemble de compétences et de techniques spécifiques, notamment politiques, les rendant « capables de manipuler à la fois des idées et des groupes, de produire des idées capables de produire des groupes en manipulant ces idées de manière à leur assurer l'adhésion d'un groupe »³¹. Ces agents forment les contours d'un « champ politique » spécialisé, possédant ses règles, ses codes, ses accès et sa régulation interne. Or, quelles que soit leurs oppositions idéologiques, ces agents partagent la même prétention à gouverner en lieu et place des citoyens, et parviennent à monopoliser l'édiction des règles du jeu politique. Pour le dire avec les mots de Bourdieu, le champ politique fonctionne comme un univers social autonome reposant sur une « concentration de moyens de production proprement politiques aux mains de professionnels », dont l'effet direct est de conduire à « [...] la dépossession du plus grand nombre [...] »³² des moyens d'action politique. Dit autrement, « le champ (de production) politique est le lieu, inaccessible aux profanes, où se fabriquent, dans la concurrence entre professionnels qui s'y trouvent engagés, des formes de perception et d'expression politiquement agissantes et légitimes, qui sont offertes aux citoyens ordinaires, réduits au statut de "consommateurs" »³³.

²⁶ *Idem.*

²⁷ *Idem.*

²⁸ Rémi Lefebvre, « La politique, une affaire de "professionnels" ? », dans Fondation Copernic (éd.), *Manuel indocile de sciences sociales. Pour des savoirs résistants*. Paris, La Découverte, « Hors collection Sciences Humaines », 2019, p. 408-417.

²⁹ Pierre Bourdieu, « la croyance et la représentation : le champ politique », in *Microcosmes*, Paris, Raisons d'agir, 2022 : 157.

³⁰ *Idem.*

³¹ *Idem* : 158.

³² *Idem* : 150.

³³ *Idem* : 147/148.

La masse des citoyens-consommateurs n'a donc comme autre fonction que d'acquiescer à des énoncés politiques produits par les professionnels. Ces derniers, inquiets du comportement de l'opinion, développent donc une ingénierie politique qui accompagne l'homogénéisation de leur profil. Ainsi, l'autonomisation croissante du champ politique a conduit à l'apparition de « grandes bureaucraties politiques de professionnels à plein temps et d'institutions (comme, en France, l'Institut des Sciences politiques et l'École nationale d'administration) » qui ont considérablement professionnalisé « les producteurs professionnels de schèmes de pensée et d'expression du monde social, hommes politiques, analystes politiques, journalistes, hauts fonctionnaires, etc. »³⁴. Ces professionnels se dotent alors d'outils, essentiellement sondagiers, visant à mobiliser l'expression d'une opinion publique afin de légitimer leur décision ou leur indécision, dont ils conservent le monopole réel.

Bourdieu mettra un point d'honneur à infirmer la validité scientifique de ces outils, afin de les ramener à leur fonction politique : imposer à l'ensemble de la société des enjeux et débats construits par les professionnels de la politique, afin de dissimuler la déconnexion toujours plus forte entre le champ politique et les préoccupations sociales réelles. En s'appuyant sur l'analyse sociologique des non-réponses aux sondages politiques, au sein duquel « se recrute pour une bonne part de ce qu'on appelle le "peuple" ou les "masses" »³⁵, Bourdieu dénonce les « techniciens de la Doxa »³⁶ qui colportent une croyance « qui reconnaît à tous non seulement le droit mais le pouvoir de produire un tel jugement » (1979 : 465). Cette croyance ne peut pourtant conduire qu'à un « artefact », réduisant l'expression populaire à une suite de pourcentages, outil le plus « inadéquat pour représenter l'état de l'opinion »³⁷, dont l'objectif est moins de renseigner sur des points de vue politiques que d'« [...] imposer l'illusion qu'il existe une opinion publique comme sommation purement additive d'opinions individuelles »³⁸ alors même qu'un des effets les plus pernicieux de l'enquête d'opinion consiste précisément à mettre les gens en demeure de répondre à des questions qu'ils ne se sont pas posées »³⁹, précise-t-il. Incapables de « ressaisir dans la question posée la signification proprement politique qu'elle revêt », les répondants dépourvus de compétence politique subissent alors « un effet

³⁴ *Idem* : 151/152

³⁵ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1979 : 464.

³⁶ Conférence HEC, p.2.

³⁷ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1973 : 3

³⁸ *Idem* : 3.

³⁹ *Idem* : 4.

d'imposition de problématique qui se traduit par un détournement du sens de la réponse proposée » transformant leur avis, fondé sur « l'expérience ordinaire »⁴⁰ en opinion « totalement étrangère »⁴¹

Dit autrement, en répondant à des questions qu'ils ne se posent pas, via des outils qu'ils ne maîtrisent pas, les individus produisent un avis décalé qui ne reflète pas leur « opinion », qui n'en est pas moins immédiatement retraduit par des experts politiques. Ces derniers cherchent moins à rendre compte de la subjectivité politique d'un pays (qu'est ce qui préoccupe les gens ? Quels sont leurs problèmes ?) qu'à légitimer les attentes et les préoccupations de leur propre milieu social, de leur « champ ». Cette manière de s'intéresser à l'opinion, souvent à des fins médiatiques et mercantiles – « les enquêtes de marché, les scores de l'audimat ou les cotes de popularité »⁴² –, relève aussi d'une conception plus générale de la démocratie. Cette dernière est pensée comme un ensemble de dispositifs techniques offrant à toutes et tous la possibilité de s'exprimer librement – tout le monde peut répondre à un sondage ou voter – quand la possibilité en est offerte. Rendre invisibles les inégalités sociales en matière politique, en créant une « opinion publique » par exemple, permet de blâmer à peu de frais celles et ceux qui se tiennent hors du jeu. Par exemple, les abstentionnistes (électoraux) sont souvent l'objet d'un jugement moral de la part des dominants : si des gens s'abstiennent, ils s'excluent eux-mêmes de jeu politique qui leur est pourtant ouvert et, au fond, qu'ils ne méritent peut-être pas. Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes, soit en se « responsabilisant » pour revenir dans le jeu, soit en assumant leur sortie. En ce sens, pour Bourdieu, « l'abstentionnisme est peut-être moins un raté du système qu'une des conditions de son fonctionnement comme système censitaire méconnu, donc reconnu »⁴³. Le jeu démocratique a ses règles, auxquelles une partie seulement des citoyens se plieront mais qui visent d'abord et avant tout à remplir une fonction principale : légitimer une élite politique. Même avec 60% d'abstention, l'important est d'être élu.

La sociologie, arme de la démocratie

Le rôle démocratique de la sociologie se définit, pour Bourdieu, à partir de ces deux critiques fondamentales. Dans cette conférence, le sociologue ne se contente pas de dénoncer deux

⁴⁰ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1979 : 505.

⁴¹ *Idem* : 504.

⁴² Conférence HEC, p.1.

⁴³ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1979 : 464.

formes dominantes d'expertise mais ambitionne de tracer des alternatives : « la sociologie ne se contente pas de contribuer à la critique des illusions sociales qui est une des conditions d'un choix démocratique – nous dit-il ; elle peut aussi fonder un utopisme réaliste, aussi éloigné d'un volontarisme irresponsable que de la résignation scientiste à l'ordre établi. »⁴⁴.

Cette conférence dépasse largement le procès en « usage illégal de la science (sociale) », posture classique des travaux de Bourdieu sur les sondages, auxquels il oppose sa propre conception de la « science sociale ». Son propos va ici bien plus loin et fait tout l'intérêt de son propos. Il profite en effet de l'honneur qui lui est fait pour promouvoir la sociologie comme levier d'« une action politique réellement démocratique [...] propre à assurer le bonheur de tous les citoyens. »⁴⁵. Bourdieu n'est pas le premier universitaire à accorder une valeur démocratique à l'existence des sciences sociales. Pour ne prendre qu'un exemple, en 1951, de l'autre côté de l'Atlantique, le politiste étatsunien Harold Laswell défendait l'existence des « sciences de la démocratie »⁴⁶ autour d'une idée centrale : la science politique, en tant que discipline scientifique, est capable d'aider les décideurs à résoudre les problèmes fondamentaux d'une société (pauvreté, racisme, injustice) en les conseillant sur les « meilleures » politiques publiques à adopter. Elle serait donc en mesure de pacifier la société et d'enraciner les attitudes démocratiques dans la population, en faisant la démonstration que la démocratie représentative, en tant que régime politique, est la plus efficace pour résoudre leurs problèmes – face au socialisme notamment. La position de Pierre Bourdieu est radicalement différente et dessine un autre imaginaire politique : au politiste-roi, Bourdieu préfère le sociologue-émancipateur.

Pour comprendre le rôle démocratique que Bourdieu imagine pour la sociologie, il faut repartir des critiques que ses travaux ont suscitées, et ce depuis le début de sa carrière. Depuis ses premiers ouvrages sur l'école au début des années 1960, sa sociologie se heurte à toute une série de résistances. Considérant que l'action d'un individu est le résultat de son *habitus*, c'est-à-dire des « conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence »⁴⁷, il lui a souvent été reproché de réduire les pratiques des individus à leur milieu social d'origine (ce qu'on qualifie de « déterminisme »). De même, sa sociologie est régulièrement accusée

⁴⁴ Conférence HEC, p.4.

⁴⁵ *Idem* : 4.

⁴⁶ Pour une présentation de la posture de Laswell et une discussion autour de son héritage, voir James Farr, Jacob S. Hacker, Nicole Kazee, « The Policy Scientist of Democracy: The Discipline of Harold D. Lasswell », *American Political Science Review*, 100 (4), 2006 : 579-587.

⁴⁷ Pierre Bourdieu, *le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980 : 88.

d'avoir une approche « misérabiliste » des formes de participation politique des classes populaires, en leur déniaient toutes formes de capacités cognitives, sociales et politiques propres et les condamnant à la manipulation⁴⁸.

Mais la critique centrale, et sûrement la plus virulente, porte sur ce que Bourdieu attend de la sociologie en termes de « dévoilement ». Pour lui, cette science sociale disposerait d'un *pouvoir spécifique* consistant à révéler des mécanismes sociaux invisibles au plus grand nombre. Elle permettrait non seulement de renseigner la genèse d'un ensemble de pratiques inconscientes, intimes ou personnelles, comme les goûts ou les modes de vie, mais aussi et surtout de rendre visible la façon dont toutes ces pratiques sont hiérarchisées par la société, conduisant, *in fine*, à naturaliser les inégalités. C'est précisément pour cette raison que la sociologie pose problème, « parce qu'elle dévoile des choses et parfois *refoulées* comme la corrélation entre la réussite scolaire, que l'on identifie à "l'intelligence" »⁴⁹. Bourdieu s'attaque, au nom du dévoilement, à des mythes républicains telle que la méritocratie et « l'égalité des chances » : l'école participe largement à la reproduction des classes sociales en transformant les inégalités – le capital culturel familial – en caractéristiques personnelles, comme l'intelligence ou le talent⁵⁰. Toute sa sociologie est tournée vers l'étude des luttes symboliques souterraines visant à légitimer les hiérarchies qui structurent notre société et, ce faisant, à maintenir l'ordre social établi : école et modes de vie donc, mais aussi patronat, participation politique, sciences, médias, relations de genre, logement, sans oublier le travail, aucun recoin de l'espace social n'échappe à sa lecture. Au sein de chaque « champ », des agents opposés luttent pour imposer et naturaliser la vision la plus conforme à leur habitus et à leur position sociale. C'est précisément pourquoi « il est clair que la sociologie dérange ; et elle dérange parce qu'elle dévoile »⁵¹ les stratégies, souvent inconscientes, qu'usent les dominants pour dissimuler leur domination.

Comparant les sociologues aux médecins⁵², Bourdieu laisse alors entendre qu'ils sont les seuls à être véritablement en mesure d'examiner les maux souterrains qui affectent la société. Face à

⁴⁸ Pour une synthèse de ces controverses, voir Claude Grignon, Jean-Claude Passeron, *Le Savant et le Populaire, Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, le Seuil, 1989.

⁴⁹ Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, . 1994 : 20

⁵⁰ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *les Héritiers*, Paris, Minuit, 1964.

⁵¹ Conférence HEC, p.4.

⁵² Ce qui constitue d'ailleurs un point commun avec les politistes américains revendiquant leur propre « science de la démocratie » dès les années 1960, conduisant Heinz Eulau à affirmer que « tout comme le praticien médical intervient dans l'intérêt du patient, le « *political scientist* » – le terme « *policy scientist* » étant plus ancien – intervient dans l'intérêt de la communauté humaine », au ou Robert Axelrod de statuer que « la science politique a pour but d'améliorer le bien-être humain, tout comme la science médicale a pour but d'améliorer la santé humaine » ; in Bobrow, Davis B., et al. "The Place of Policy Analysis in Political Science: Five Perspectives."

des symptômes accessibles à tous, sociologues et médecins ont en commun de « rompre avec les prénotions », c'est-à-dire non seulement avec les diagnostics auxquels procèdent les malades eux-mêmes, mais aussi et surtout avec les analyses « des devins, des mages, des magiciens, des charlatans ou des “fabricants d’hypothèses” » que sont bien souvent les journalistes et intellectuels médiatiques. Ces derniers partagent très souvent des caractéristiques sociologiques communes avec les élites politiques et proviennent des mêmes institutions scolaires (Sciences po, ENA, HEC, pour ne citer qu’elles). Bourdieu ne mâche d’ailleurs jamais ses mots à l’égard de ces « penseurs sans pensée (et sans œuvre) [dont la fonction] est de faire croire qu’ils en ont une et de faire ainsi le vide dans le débat politique et intellectuel »⁵³.

Forte de ses raisonnements et de ses méthodes d’enquête et de validation⁵⁴, la sociologie parviendrait ainsi à dépasser les expressions les plus manifestes du malaise social, en « remontant jusqu’aux véritables déterminants économiques et sociaux des innombrables atteintes à la liberté des personnes, à leur légitime aspiration au bonheur et à l’accomplissement de soi »⁵⁵. Ces déterminants résident la fois dans des causes objectives – marché du travail, logement – et subjectives tels que « les verdicts du marché scolaire, ou les sanctions ouvertes ou les agressions insidieuses de la vie professionnelle »⁵⁶. Comme il le précisait vingt ans plus tôt, « quand on parle des luttes de classes, on ne pense jamais à la lutte des classes quotidienne, dont l’enjeu est la dignité, l’estime de soi. Changer la vie, ce devrait être aussi tous ces petits riens dont la vie des gens est faite et qui sont abandonnées à l’initiative privé et au prêchi-prêcha des moralistes. »⁵⁷.

Mais le dévoilement, pensé comme politique de la sociologie, n’a eu de cesse d’être interrogé, questionné, bousculé – ce qui en fait d’ailleurs tout l’intérêt. Mettre au jour les mécanismes de domination permet-il véritablement d’offrir les conditions d’une véritable démocratie ? Le dévoilement ne court-il pas le risque de renforcer la division entre sociologues « savants » et dominés impuissants, accablés sous le poids de la pesanteur d’une domination sans cesse

American Journal of Political Science, vol. 21, no. 2, 1977, pp. 415–33. Pour schématiser la différence entre ces auteurs, nous pourrions dire que les politistes américains s’imaginent en médecins-prescripteurs de remèdes, tandis que Bourdieu revendique davantage sa capacité de diagnostic.

⁵³ Pierre Bourdieu, *Interventions op.cit.* 2001 : 240.

⁵⁴ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon & Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, EHESS, 2021 (1968).

⁵⁵ Conférence HEC p.5.

⁵⁶ Conférence HEC, p.6.

⁵⁷ Pierre Bourdieu, *Interventions, op.cit.* 2001 : 102.

reproduite⁵⁸ ? Si Bourdieu se contente, dans cette conférence, de souligner les effets absolus de la révélation sociologique, offrant l'occasion « à ceux qui souffrent de découvrir la possibilité d'imputer leur souffrance à des causes sociales »⁵⁹, il a régulièrement précisé ce qu'il attendait des effets politiques du dévoilement sociologique⁶⁰. En 1977, il plaide ainsi que « [...] la politique serait tout autre chose et l'action politique tout autrement efficace si chacun était convaincu qu'il lui appartient de prendre en main ses affaires politiques, que personne n'est plus compétent que lui-même s'agissant de gérer ses propres intérêts. »⁶¹ Comme le rappelle Wacquant, la tâche politique du sociologue n'est pas simplement de s'opposer aux experts dans des arènes institutionnelles déterminées, mais de proposer des « politiques de l'habitus » attentives « à la production sociale et aux modalités d'expression des inclinaisons politiques »⁶². Défendant une conception libertaire de la démocratie⁶³, Bourdieu précise en effet :

« Il faudrait pour cela que la concurrence dont le champ politique est le lieu contraigne les hommes politiques à autoriser et à favoriser des formes d'organisation et d'expression (comités d'entreprise, assemblées de quartier, assemblées communales et non conseils municipaux) qui permettent aux citoyens, à tous les citoyens de contribuer réellement à la production du discours et de l'action politiques. »⁶⁴

En ce sens, son discours à HEC vise à insister sur les dimensions proactives de sa sociologie. Ses analyses consistent moins à énoncer des lois imprescriptibles, sous forme de fatalités sociologiques déprimantes, qu'à s'offrir les moyens de les transformer : « si le sociologue a un rôle, ce serait plutôt de donner des armes que de donner des leçons » plaide-t-il lors d'une conférence en 1977⁶⁵. Face aux procès anciens contre sa sociologie qu'on juge « déterministe, pessimiste, voire démoralisateur »⁶⁶, il revient sur la ligne de crête sur laquelle évolue le sociologue à l'égard de la politique⁶⁷ : « si mon discours est décevant, voire parfois déprimant,

⁵⁸ Jacques Rancière, *le philosophe et ses pauvres*, Paris, Flammarion, 2010.

⁵⁹ Conférence HEC, p.6.

⁶⁰ Au début des années 2000, Wacquant rappelle ainsi les différentes dimensions de cette vision politique. Dans la lignée de Voltaire ou Zola, Bourdieu entend promouvoir une nouvelle forme d'engagement intellectuel afin de contrer la place croissante des « experts » économiques et médiatiques. Loïc Wacquant, « Pointers on Pierre Bourdieu and Democratic Politics », *Constellations* Volume 11, Number 1, 2004, p.3-15.

⁶¹ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 2001 : 102

⁶² Loïc Wacquant, « Pointers on Pierre Bourdieu... », *op.cit.* 2004, p.10. (traduit par moi).

⁶³ Maxime Quijoux, « Bourdieu était-il un penseur libertaire ? », *Zilsel*, 2022/2 (n°11), p.203-218

⁶⁴ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 2001 : 102

⁶⁵ Pierre Bourdieu, *op.cit.* 1994 : 95.

⁶⁶ Conférence HEC, p.6.

⁶⁷ Sur ce point voir Charlotte Nordmann, *Bourdieu/Rancière, la politique entre sociologie et philosophie*, Paris, Amsterdam, 2006.

ce n'est pas que j'aie quelque plaisir à décourager, au contraire. C'est que la connaissance des réalités porte au réalisme. [...] D'où la difficulté qu'il y a à communiquer les produits de la recherche sociologique »⁶⁸. De fait, le sociologue doit « se situer constamment entre deux rôles : d'une part celui de rabat-joie et, d'autre part, celui de complice de l'utopie »⁶⁹.

Vingt ans plus tard, au cours de cette cérémonie, Bourdieu persiste et signe, en se concentrant ici sur les enjeux démocratiques. Si sa définition du « champ politique » le rapproche des « néo-machiavéliens » considérant la représentation politique victime d'une monopolisation irrémédiable du pouvoir par un petit groupe d'individus, il insiste en affirmant que « les lois d'airain, je l'ai déjà dit, ne sont pas des lois éternelles de la nature, mais des lois historiques, dont l'efficacité peut être suspendue ou minimisée par une action tendant à modifier les conditions historiques de leur efficacité. »⁷⁰ Sa sociologie se veut résolument dynamique car elle « peut fournir les moyens réalistes de contrecarrer les tendances immanentes de l'ordre social »⁷¹, à commencer par les mécanismes de confiscation progressive du pouvoir. Il conclut son propos en rappelant alors que découvrir des lois, naturelles ou sociales, constitue le premier stade de leur dépassement. Ainsi, « ceux qui crient au déterminisme devraient se rappeler qu'il a fallu s'appuyer sur la connaissance de la loi de la pesanteur pour construire des machines volantes qui permettent de défier efficacement cette loi. »⁷²

Cette politique de la sociologie n'a pas été qu'un discours pour Bourdieu. Au moment où il prononce ces mots, une grève générale reconductible est lancée dans l'hexagone à l'appel de la CGT contre le plan Juppé⁷³. Quelques jours plus tard, le 12 décembre 1995, à l'issue d'une manifestation parisienne, Pierre Bourdieu est invité à prendre la parole auprès de cheminots, près de la gare de Lyon. Lors de cette intervention, Bourdieu s'en prend à « la noblesse d'Etat [qui] a fait du bien public un bien privé, de la chose publique, de la République, sa chose » et dont l'action conduit à « [...] la destruction d'une civilisation, associée à l'existence du service public, celle de l'égalité républicaine des droits, droits à l'éducation, à la santé, à la culture, à la recherche, à l'art, et, par-dessus tout, au travail. »⁷⁴ Arrivé au sommet de sa notoriété

⁶⁸ Pierre Bourdieu, op.cit. 1994 : 95.

⁶⁹ *Idem*.

⁷⁰ Conférence HEC, p.7.

⁷¹ Pierre Bourdieu, op.cit. 1994 : 95.

⁷² Conférence HEC, p.7.

⁷³ Camille Noûs [Quijoux Maxime], « « On nous déclare la guerre, c'est clair » », *La nouvelle revue du travail* [Online], 16 | 2020, Online since 20 May 2020, connection on 11 October 2022. URL: <http://journals.openedition.org/nrt/6644>

⁷⁴ Pierre Bourdieu, « *contre la destruction d'une civilisation* », *Contre-feux*, Paris, Raisons d'agir, 1998, p. 30.

scientifique, il décide à cette occasion de faire advenir plus concrètement la mission politique qu'il donne à la sociologie désormais depuis des décennies. Comme l'a très justement rappelé Lilian Mathieu, « la manifestation – et, plus globalement, l'action collective contestataire – est aux yeux de Bourdieu une pratique authentiquement démocratique en ce qu'elle ouvre une brèche dans la fermeture du champ politique en manifestant l'opinion réellement mobilisée »⁷⁵. Dans un contexte d'expansion du néolibéralisme où les pays européens sont dépassés par « [...] une banque centrale affranchie de tout contrôle démocratique [...] »⁷⁶, Bourdieu s'efforce de mettre la sociologie au service des mouvements sociaux qui se développent alors.

Dans la foulée des grèves victorieuses de décembre, il crée « Raisons d'agir », un groupe de travail réunissant chercheurs, militants associatifs et syndicaux. Ce groupe lance au cours de l'année 1996 « l'appel pour des états généraux du mouvement social », dont le fonctionnement pluraliste et décentralisé, dessine la feuille de route politique que Bourdieu appelle de ses vœux⁷⁷. Quelques mois plus tard, « Raisons d'agir » se transforme en association et ambitionne de réunir des individus « [...] capable (s) d'intervenir dans le champ politique en prenant appui sur les compétences spécifiques liées à l'exercice du métier des chercheurs en sciences sociales »⁷⁸ dans l'optique de contrecarrer la « doxa » du néolibéralisme, aux côtés des victimes de cette « révolution conservatrice »⁷⁹. Si « le chercheur n'est ni un prophète ni un maître à penser »⁸⁰, son rôle vise à fournir au mouvement social non seulement tout un arsenal de critiques « défensives » mais aussi « [...] à créer les conditions sociales d'une production collective d'utopies réalistes. »⁸¹ « [...] Contre *le fatalisme des banquiers* – nous dit Bourdieu – [...], les intellectuels, et tous ceux qui se soucient vraiment du bonheur de l'humanité, doivent restaurer une pensée utopiste lestée scientifiquement [...]. Ils doivent travailler *collectivement* à des analyses capables de fonder des projets et des actions réalistes, étroitement ajustées aux processus objectifs de l'ordre qu'elles visent à transformer »⁸². La quantité d'associations, de collègues, de syndicalistes contactés au niveau national et international est telle qu'elle oblige le sociologue de recourir à une équipe quasi-permanente⁸³. Bourdieu multiplie les déplacements

⁷⁵ Lilian Mathieu, « La politique comme compétence : Pierre Bourdieu et la démocratie », *Contretemps*, n°3, février 2002. P.145.

⁷⁶ Pierre Bourdieu, *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p.11.

⁷⁷ Pierre Bourdieu, op. cit., 2001 : 341-342.

⁷⁸ Frédéric Lebaron et Gérard Mauger, « Raisons d'agir : un intellectuel collectif autonome », *Journal des anthropologues*, 77-78 | 1999, 295-301.

⁷⁹ *Idem*.

⁸⁰ Pierre Bourdieu, *Interventions*, op. cit., p. 465.

⁸¹ Pierre Bourdieu, *Contre-feux 2*, op. cit., p. 37.

⁸² Pierre Bourdieu, *Interventions*, op. cit., p.353.

⁸³ D'après les archives personnelles de Frédéric Lebaron en cours de traitement.

aux quatre coins de l'Europe afin de mettre son capital symbolique au service des mobilisations collectives. En France, il tente de mettre en lumière toute une série travaux critiques – Serge Halimi, Loïc Wacquant, Keith Dixon, entre autres – et d'activistes tels que Annie Pourre et Pierre Contesenne, fondateurs de *Droits devant !*⁸⁴. Mais c'est auprès d'Annick Coupé, syndicaliste et co-fondatrice du syndicat SUD, que Bourdieu sera le plus actif et le plus proche, avec qui il déclare avoir « fait un beau duo »⁸⁵.

Bourdieu au XXI^e siècle : victoire de l'analyse, défaite du politique ?

Le 23 janvier 2002, Pierre Bourdieu est emporté par un cancer à l'âge de 71 ans, interrompant presque soudainement cette entreprise politique. Vingt ans après sa disparition, la sociologie est-elle devenue une arme pour la démocratie ? En l'espèce, on a affaire à un étonnant paradoxe. D'un côté, ses analyses conservent toute leur pertinence sur l'état de la société française. Depuis le début des années 2000, le « champ du pouvoir », réunissant tout la fois les champs économique, médiatique et politique, n'a cessé de se renforcer. Comme l'ont montré les travaux de Thomas Piketty, la reproduction sociale n'a jamais été aussi forte depuis 200 ans, fonctionnant désormais essentiellement sur le patrimoine familial⁸⁶. Les inégalités scolaires ont connu une progression substantielle tout en se diversifiant⁸⁷. L'apparition de la crise climatique est venue ajouter un nouveau facteur de différenciation sociale, marquée par de profondes disparités territoriales et sociales⁸⁸. Plus généralement, les écarts de richesse ont explosé : « En deux décennies, la part des 10 % les plus pauvres dans l'ensemble des revenus recule, tandis que celle des 10 % les plus riches augmente. Ces derniers ont connu une progression 7,6 fois plus massive de leurs revenus annuels que les premiers », assène l'observatoire des inégalités⁸⁹.

L'Etat joue un rôle évident dans l'aggravation de ces inégalités. Les services publics ont connu une accélération de leurs dégradations, marquées par une baisse constante des investissements et des recrutements dans toutes les fonctions publiques. En ce sens, la mise en place à partir de

⁸⁴ Les Inrockuptibles, n° 178, du 16 décembre 98 au 5 janvier 99.

⁸⁵ « À contre-pente, entretien avec Pierre Bourdieu », *Vacarme*, n° 14, 2000, p. 4-14.

⁸⁶ Thomas Piketty, *Le capital au XXI^e siècle*, le Seuil, Paris, 2013.

⁸⁷ Blanchard, M. & Cayouette-Remblière, J. (2017). Penser les inégalités scolaires :: quelques travaux contemporains en sociologie. *Idées économiques et sociales*, 187, 6-16. <https://doi.org/10.3917/idee.187.0006>

⁸⁸ Jouzel, J. & Michelot, A. (2020). Quelle justice climatique pour la France ? *Revue de l'OFCE*, 165, 71-96.; Deldrève, Valérie. « La fabrique des inégalités environnementales en France. Approches sociologiques qualitatives », *Revue de l'OFCE*, vol. 165, no. 1, 2020, pp. 117-144.

⁸⁹ <https://www.inegalites.fr/Comment-evolue-la-repartition-de-la-richeesse-en-France>, consulté en ligne le 10/10/2022.

2007 de la Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP), suivie d'autres lois du même esprit et menée au nom d'une supposée « faillite » des finances publiques⁹⁰, constitue un exemple emblématique des dérives « économistes » que Bourdieu dénonçait à HEC. Par ailleurs, l'ouverture à la concurrence de nombreux marchés publics ont conduit à des détériorations souvent drastiques des conditions de travail pour les personnels, abîmant aussi la qualité du service auprès des usagers. L'Etat mène en parallèle une politique constante d'affaiblissement des droits des salariés, observant des reculs aussi bien en matière d'accès aux indemnités chômage, de l'âge de départ à la retraite, que de protection juridique face à l'arbitraire patronal ; ce qui n'est d'ailleurs pas une spécificité française⁹¹. A l'opposé, les dispositifs favorables aux entreprises et aux ménages les plus riches se sont multipliés ; aux cotés de la suppression de la flag Tax ou de l'ISF, les aides publiques aux entreprises sont passées de 10 milliards d'euros en 1980 à 156 milliards par an en 2022, soit 40% du budget de l'Etat⁹². Le poids croissant des cabinets d'expertise privée dans l'orientation des politiques publiques explique certainement ces grands bouleversements, favorisés par un pantouflage désormais courant entre monde économique et monde politique⁹³. Enfin, cette explosion des inégalités s'est accompagnée d'une crise démocratique majeure. Les principaux médias sont désormais détenus par une trentaine d'actionnaires, les dix-neuf chaînes privées de la télévision l'étant par seulement six acteurs (Altice, TF1, M6, Canal+, NRJ Group, Amaury)⁹⁴. De même, la représentation nationale ne semble n'avoir jamais été aussi éloignée de la société civile, en dépit d'une amélioration de la présence des femmes dans le champ politique. La sociologie des députés révèle une domination écrasante de cols blancs et une disparition quasi-totale des membres d'extraction ouvrière⁹⁵. On assiste surtout à une irrémédiable montée de l'abstentionnisme, renforçant le poids des classes sociales les plus favorisées dans les

⁹⁰ Pierre-André Juven, Benjamin Lemoine. « Politiques de la faillite. La loi de survie des services publics », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 221-222, no. 1-2, 2018, pp. 4-19.

⁹¹ Lucio Baccaro, Chris Howell, *Trajectories of Neoliberal Transformation. European Industrial Relations since the 1970s*, Cambridge University Press, 2017.

⁹² *Un capitalisme sous perfusion. Mesure, théories et effets macroéconomiques des aides publiques aux entreprises françaises Recherche et Renouveau syndical*, Aïmane Abdelsalam, Florian Botte, Laurent Cordonnier, Thomas Dallery, Vincent Duwicquet, Jordan Melmiès, Simon Nadel, Franck Van de Velde, Loïck Tange Rapport final pour qui ? Mai 2022.

⁹³ Antoine Vauchez, *Public*, Anamosa, 2022, Paris.

⁹⁴ Nicolas Kaciaf, « La concentration des médias, un enjeu démocratique », *La Tribune*, 23 mars 2022

⁹⁵ Julien Boelaert, Sébastien Michon, Étienne Ollion, *Métier, député : enquête sur la professionnalisation de la politique en France*, Raisons d'agir éditions, 2017.

orientations du pays⁹⁶. Le mouvement des Gilets Jaunes, surgi à l'automne 2018, apparaît comme une autre dimension de cette crise de la représentation⁹⁷.

Mais comment ne pas voir dans la confirmation de ces analyses bourdieusiennes, en même temps et paradoxalement, une défaite politique de la sociologie comme arme citoyenne ? Si de telles dérives ont eu lieu, c'est que la « politique du dévoilement » plaidée par Bourdieu peine encore à convaincre de sa contribution à la construction de solutions politiques, apparaissant davantage comme une prophétie auto-réalisatrice ou une « science triste ». Le développement d'un mouvement social européen que Bourdieu appelait de ses vœux ne s'est jamais concrétisé. Ses appels à la refondation d'une gauche d'inspiration libertaire semblent avoir aussi été sans effets. Les raisons d'un tel échec résident probablement dans une large hostilité qu'a longtemps suscitée une double dimension de sa sociologie. En dépit d'un large consensus autour de la notion de compétence politique⁹⁸, un nombre significatif d'intellectuels et de militants de gauche ont en effet longtemps rejeté une œuvre faisant si peu de place aux capacités réflexives et politiques des dominés. Aujourd'hui encore, ses adversaires dans le champ académique sont nombreux⁹⁹. De même, le pouvoir spécifique qu'il attribue à la sociologie et aux sociologues a pu susciter une méfiance légitime de la part d'acteurs associatifs ou politiques¹⁰⁰. Si certains revendiquent la dimension libératrice de sa pensée¹⁰¹, sa réception auprès de publics populaires peut se révéler très ambivalente¹⁰². La recherche a plus généralement nuancé ses positions, d'un point de vue théorique, en affinant sa théorie de la socialisation grâce à une approche plus soucieuse des effets de contingence biographiques et de contexte sociaux¹⁰³. Des travaux récents ont montré à la fois les impensés biographiques des sociologues dans le rapport à leur

⁹⁶ Braconnier, C., Coulmont, B. & Dormagen, J. (2017). « Toujours pas de chrysanthèmes pour les variables lourdes de la participation électorale : Chute de la participation et augmentation des inégalités électorales au printemps », *Revue française de science politique*, 67, 1023-1040.

⁹⁷ Samuel Hayat, « Les Gilets Jaunes, l'économie morale et le pouvoir », 5 décembre 2018, en ligne : <https://samuelhayat.wordpress.com/2018/12/05/les-gilets-jaunes-leconomie-morale-et-le-pouvoir/> consulté le 10 octobre 2022.

⁹⁸ Blondiaux, L. (2007). « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique : Retour critique sur un concept classique de la science politique ». *Revue française de science politique*, 57, 759-774. <https://doi.org/10.3917/rfsp.576.0759>

⁹⁹ Le sociologue marxiste Michaël Burawoy constitue un exemple emblématique du rejet continu de la pensée bourdieusienne. Voir *Conversations avec Bourdieu*, éditions Amsterdam, Paris, 2019.

¹⁰⁰ Le documentaire « la sociologie est un sport de combat » de Pierre Carle (2001) offre un bel exemple de ce rejet lors d'un débat aux Mureaux entre un travailleur social et Bourdieu.

¹⁰¹ Raphaël Desanti, *Lire Bourdieu de l'usine à la fac. Histoire d'une « révélation »*, le Croquant, Vulaines sur Seine, 2017.

¹⁰² Truong, F. (2010). « Enseigner Pierre Bourdieu dans le 9.3 : ce que parler veut dire ». *Idées économiques et sociales*, 160, 72-77.

¹⁰³ Muriel Darmon, *la socialisation*, 128, Paris, 2016 ; Bernard Lahire, *Dans les plis singuliers du social*, la Découverte, Paris, 2013.

objet et les retombées très relatives des résultats d'enquête sur les enquêtés en matière d' « émancipation »¹⁰⁴. De manière globale, les pratiques scientifiques ont abandonné les grandes figures mandarinales au profit d'organisations collectives¹⁰⁵.

Mais la politique du dévoilement s'est surtout heurtée à la surenchère d'un discours anti-sociologique à mesure que « le champ du pouvoir » se renforçait. Dans un essai remarqué paru en 2016, le sociologue Bernard Lahire rappelait ainsi que :

« Depuis près de quarante ans, quoique de manière particulièrement intense au cours des vingt dernières années, cette science a été accusée de justifier ou d'excuser tout à la fois la délinquance, les troubles à l'ordre public, le crime, le terrorisme et, même, dans un tout autre registre, les échecs, les incivilités ou l'absentéisme scolaires. Confondant le droit ou la science, ceux qui s'en prennent à ce qu'ils appellent l'"excuse sociologique" considèrent ainsi que comprendre serait une façon d'excuser en déresponsabilisant. »¹⁰⁶.

A cette culture de l'excuse s'est désormais ajouté un procès du « militantisme » des sciences sociales, soupçonnées de sacrifier sur l'autel du combat politique tantôt des considérations scientifiques, tantôt des valeurs républicaines. Bien que minoritaires, de nouveaux concepts, comme l'intersectionnalité, ont été l'occasion d'une « panique morale »¹⁰⁷ chez certains acteurs politiques et académiques, conduisant à des initiatives « maccarthystes » au sommet de l'Etat, finalement abandonnées¹⁰⁸. Cette même panique est malheureusement exploitée ailleurs dans le monde, allant à des formes de censure aux USA jusqu'à des persécutions en Russie ou en Ouzbékistan, en passant par des fermetures de départements universitaires de sociologie au Japon.

La sociologie est donc aux prises avec un paradoxe : pourquoi une discipline inutile socialement et politiquement susciterait-elle tant d'inquiétude chez les dominants, au point d'émouvoir des

¹⁰⁴ Isabelle Clair, « Nos objets et nous-mêmes : connaissance biographique et réflexivité méthodologique », *Sociologie*, 3 (13), 2022 ; Thibault, M. (2022). « C'est pas évident de prendre la vérité dans la gueule »: Notes sur le retour de l'enquête aux enquêtés. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 243-244, 124-137.

¹⁰⁵ Maxime Quijoux, « La sociologie, c'était mieux avant ? Pour en finir avec une vision passéiste et élitiste de la discipline », carnet hypothèses de l'Association Française de Sociologie, consulté en ligne le 11/10/2022 <https://afs.hypotheses.org/147>

¹⁰⁶ Bernard Lahire, *Pour la sociologie*, la Découverte, Paris, 2016, p.9.

¹⁰⁷ Alex Mahoudeau, *La Panique Woke, anatomie d'une offensive réactionnaire*, éditions Textuel, Paris, 2022.

¹⁰⁸ « Frédérique Vidal lance une enquête sur « l'islamo-gauchisme » à l'université », *Le Monde*, publié le 16 février 2021, consulté en ligne le 12/10/2021 : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/02/16/frederique-vidal-lance-une-enquete-sur-l-islamo-gauchisme-a-l-universite_6070195_3224.html

ministres et des chefs d'Etat et de susciter des offensives intellectuelles internationales ? La sociologie a-t-elle été finalement si faible qu'il n'y paraît au cours de ces vingt dernières années ? Rien n'est moins sûr. Malgré les attaques récurrentes contre elle et la grande précarité que rencontre une partie substantielle de ses jeunes chercheurs, la sociologie présente un dynamisme scientifique évident. Fondée en 2002, l'Association Française de Sociologie réunit plus de 1500 membres, se retrouvant tous les deux ans lors d'un congrès national. La discipline regroupe par ailleurs des dizaines de revues à comité de lecture qui irriguent à la fois les enseignements universitaires et la connaissance auprès du grand public *via* la presse ou l'organisation d'événements locaux. Des maisons d'éditions, comme *La Découverte* ou *Raisons d'agir*, publient des ouvrages qui rencontrent un succès régulier et permettent d'éclairer de nombreuses questions sociales. Les ouvrages de Pierre Bourdieu connaissent toujours le même succès, certaines notions comme « le capital culturel » étant passées désormais dans le langage courant. Les ambitions « critiques » portées par la sociologie se sont largement étendues à des disciplines proches (du moins en France), dont certaines historiquement fondées sur des bases très éloignées, comme la science politique, contribuant à leur enrichissement théorique et leur pluralisme¹⁰⁹.

Dans le domaine plus strictement politique, les effets de la sociologie comme outil citoyen est toutefois plus difficiles à objectiver. Il faudrait pour ce faire trouver les moyens d'examiner les liens entre formation universitaire et espaces de la politique, des ONG aux partis politiques en passant par le monde associatif et syndical. Une manière plus simple serait aussi d'observer la présence des sociologues au sein de ces espaces politiques. Mais les effets politiques, probablement à la fois les plus profonds et les plus difficiles à saisir, résident sans doute dans la réception et les usages des enseignements par les élèves des Sciences Economiques et Sociales (SES) et au-delà dans les filières du supérieur. En l'absence d'enquêtes pouvant le documenter, l'intensité des luttes qui entourent l'élaboration des programmes de SES, menées notamment par une fraction du patronat et de l'Etat, montre bien les enjeux d'une transmission d'un savoir singulier, qui plus est associé à l'économie¹¹⁰.

¹⁰⁹ Pour une histoire de la science politique, voir Thibault Boncourt : 'A discipline on the edge. An overview of the history and current state of political science in France', in B. Krauz-Mozer, P. Borowiec, M. Kulakowska & P. Scigaj (eds.), *Political science in Europe at the beginning of the 21st century*, Krakow, Jagiellonian University Press, 2015, p. 109-132.

¹¹⁰ Bureau national de l'APSES, « De l'idéologie au(x) programme(s) ? Le cas d'école des Sciences Économiques et Sociales (SES) », *Mouvements*, paru en ligne le 21 septembre 2021, <https://mouvements.info/de-lideologie-aux-programmes/>, consulté le 12/10/2022.

La crise démocratique que vit le pays conduira de gré ou de force, à remobiliser les savoirs issus de la sociologie, au risque d'une fuite en avant dans l'autoritarisme, comme on l'observe ailleurs. Parce que les principes républicains de liberté et d'égalité constituent depuis toujours ses raisons d'être épistémologique et politique, la sociologie apparaît consubstantielle à la vitalité démocratique¹¹¹. A cet égard, s'il paraît excessif de la considérer, comme le fait Bourdieu à HEC, comme une forme de médecine de la société, la sociologie en est indéniablement l'un des meilleurs thermomètres et reste un point d'appui fondamental pour qui veut imaginer des alternatives.

¹¹¹ C'est à ce titre que Bernard Lahire plaide pour un enseignement de la sociologie dès l'école primaire. Lahire, *op.cit.*